

## Entre sein et mamelle : la tétine féminine et animale dans des sources iconographiques du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle

Hélène Jager

*[Lise] nourrissait, elle avait toujours Laure pendue aux tétines ; tandis que l'autre, la petite belle-sœur, sentait bon la chair jeune, de gorge aussi élastique et ferme que les pis d'une génisse. D'ailleurs, [Buteau] ne crachait pas plus sur l'une que sur l'autre : ça lui en ferait deux, une molle et une dure, chacune agréable dans son genre. Il était assez bon coq pour deux poules, il rêvait une vie de pacha, soigné, caressé, gorgé de jouissance.<sup>1</sup>*

C'est avec causticité qu'Emile Zola utilise en 1887, dans *La Terre*, la comparaison animalière pour parler de la jeune poitrine de Françoise convoitée par son beau-frère Buteau, dont la femme est mère. Dans les deux cas, la poitrine féminine est à la fois érotisée et associée à la maternité, plus spécifiquement au lait : l'une est nourricière, l'autre comparée au pis d'une vache. Au Moyen Âge aussi, le sein est associé à la lactation et peut implicitement s'hybrider, dans un habile jeu de miroir métaphorique, avec le pis de la vache : la scène de la drôlerie du folio 118v du Livre d'Heures à l'usage de Rome B.11.22<sup>2</sup> du XIV<sup>e</sup> siècle inverse l'ordre habituel entre la femme et la vache<sup>3</sup> qui presse le sein d'une femme ; elle fait jaillir le lait de la même manière qu'une femme presserait le pis du bovin. On ne sait qui est la femme et qui est la bête.

La différence morphologique entre sein et mamelle est parfois ténue. Dans deux mythes comme dans une pratique ethnographique, cette oscillation entre tétine animale et tétine féminine, engendre de l'hybridité. C'est le cas dans sept sources iconographiques médiévales représentant un allaitement interspécifique de deux canidés, celui de Cyrus par une chienne et celui de Romulus et Rémus par une louve. Par ailleurs, dans des sources littéraires et, implicitement dans deux enluminures du XV<sup>e</sup> siècle, la couvaison d'œufs de papillon dans un giron maternel hybride également des femmes.

<sup>1</sup> Emile Zola, « *La Terre* », *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second-Empire*, Tome IV, édition intégrale publiée sous la direction d'Armand Lanoux, Paris, Gallimard, 1966, p. 621-622.

<sup>2</sup> Cambridge, Trinity College, *Livre d'Heures à l'usage de Rome* (Ms. B.11.22, f.118v), v.1300.

<sup>3</sup> Le bovin pourrait être un taureau, les pis n'ayant pas été représentés. Voir Jean Wirth, *Les marges à drôleries des manuscrits gothiques (1250-1350)*, Genève, Librairie Droz, 2008, p. 203 ; Pierre-Olivier Dittmar, Chloé Maillot, Astrée Questiaux, « La chèvre ou la femme. Parentés de lait entre animaux et humains au Moyen Âge », *Images Re-vues*, 2011|9, p. 1-42, p. 21, [en ligne], disponible sur URL : <https://journals.openedition.org/imagesrevues/1621>, consulté le 30 avril 2019. Mais une vache trayant une femme donnerait davantage de sens à cette drôlerie.

## La morphologie mammaire d'une chienne et d'une louve oscille entre zoomorphisme et anthropomorphisme via un allaitement interspécifique

Dans un mythe rapporté par l'historien romain Justin dans l'*Abrégé des Histoires Philippiques* (I,4,10) et diffusé au Moyen Âge notamment au XIV<sup>e</sup> siècle par Boccace dans le *De casibus virorum illustrium*<sup>4</sup>, le grand-père de Cyrus ayant vu en songe que son petit-fils lui ravirait son trône ordonne que l'enfant soit supprimé. Mais le bouvier Mithridatès l'expose aux bêtes sauvages, avant de découvrir qu'il est protégé et nourri par une chienne.

Dans la marge d'un *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, les mamelles de la chienne qui allaite Cyrus en toute quiétude sont animales. Elle est clairement domestiquée puisque portant un collier, ce qui traduit la mainmise de l'humain. Quant au bébé, il est emmailloté et le port d'une couronne indique sa naissance royale. Dans une enluminure d'une *Weltchronik* de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, l'enfant est allongé nu, sa bouche happant l'une des mamelles animales au milieu des petits de la chienne<sup>7</sup>. Celle-ci est représentée plus sauvage que dans



Figure 1 : Maître de la Mort et al., *Miroir historial* de Vincent de Beauvais (Ms.fr.312, f.123r), 1396, Paris, BnF. ©gallica.bnf.fr/BnF

l'enluminure précédente : son cou n'est pas ceint d'un collier, sa morphologie est plus proche de celle d'une louve. Elle montre les dents et l'homme, méfiant, lève son bâton. L'un des chiots a une attitude défensive envers l'homme. Par ailleurs, un mimétisme pigmentaire entre le pelage des animaux et le corps de l'enfant<sup>8</sup> insère le nourrisson dans le monde animal. Dans l'enluminure du Maître de la Mort de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (fig. 1)<sup>9</sup>, issue d'un *Speculum* de Vincent de Beauvais, la chienne montre comme précédemment les dents à l'opposé de l'homme. Il s'agit dans ce cas-là d'une chienne entièrement animale, de la tête aux mamelles, mais domestique puisque porteuse d'un collier avec anneau. Elle défend toutes dents dehors le nourrisson emmailloté, non contre l'humain, symbolisé ici par l'homme, mais bien contre le sauvage, représenté par

<sup>4</sup> Pierre-Olivier Dittmar, Chloé Maillat, Astrée Questiaux, *ibid.* p. 5. L'iconographie de l'allaitement de Cyrus a été étudiée dans ledit article dont je me suis ici distanciée tant dans mon corpus iconographique étudié que dans mon axe d'étude.

<sup>5</sup> Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque municipale, *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (Ms.0131, f.77v), vers 1294-1297.

<sup>6</sup> New York, Morgan Library, *Weltchronik* d'Henri de Munich (Ms.M.769, f.244r), vers 1360.

<sup>7</sup> Pierre-Olivier Dittmar, Chloé Maillat, Astrée Questiaux, *op.cit.*, p. 6.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Je remercie la Bibliothèque nationale de France de m'avoir permis de publier gracieusement ses clichés dans mon article.

trois bêtes sauvages. En revanche, l'enluminure du folio 81r du Ms.vat.lat.1962, également issue d'un *Speculum* de Vincent de Beauvais et datant du début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, contraste fortement avec l'iconographie précédente. Le canidé est devenu un chien de berger parfaitement inséré dans le monde des humains et des bêtes domestiques, ici des moutons couchés, alignés par groupes les uns contre les autres. La chienne n'inspire plus aucune crainte à l'homme assis ; elle a perdu l'attitude agressive de la bête sauvage<sup>11</sup>, sa gueule étant close et ses oreilles baissées<sup>12</sup>. L'humanisation de la chienne est telle que ses mamelles sont devenues anthropomorphes<sup>13</sup>. Cela, ajouté à leur nombre, deux, fait que l'on pense davantage à une paire de seins qu'à des mamelles canines. Par ailleurs, l'enfant emmaillotté repose dans un berceau.



Figure 2 : *Romuleon* de Benvenuto da Imola (Ms.fr.365, f.8r, détail), 1401-1500, Paris, BnF. ©gallica.bnf.fr/BnF

Dans un autre mythe antique rapporté notamment par Tite-Live dans son *Histoire romaine* et repris au Moyen Âge entre autres au XIV<sup>e</sup> siècle dans le *Romuleon* de Benvenuto da Imola, les jumeaux Romulus et Rémus sont déposés dans le fleuve par leur oncle Amulius pour éviter toute rétorsion future<sup>14</sup>. Echoués sur le rivage, ils doivent leur survie à un autre canidé, une louve, qui les allaite jusqu'à ce que le berger Faustulus les recueille pour les confier à son épouse.

Dans deux enluminures historiées du XV<sup>e</sup> siècle issues du *Romuleon* la

louve, surprise par Faustulus, lèche l'un des deux enfants (fig. 2 et 3). Dans le Ms.fr.365 (fig.2), la morphologie du canidé est proche de celle d'un ursidé. Couché, l'animal tourne la tête vers les jumeaux dont la position allongée rappelle celle de louveteaux. Les deux enfants cachent les mamelles qui sont en revanche bien visibles dans l'enluminure de Jean Colombe (fig.3). Les jumeaux ont ici une position davantage humaine : l'un des jumeaux est assis, chatouillé par la langue râpeuse de la louve. L'autre jumeau, agenouillé, tête goulûment l'une des mamelles qu'il pétrit d'une de ses mains potelées, non seulement de bonheur mais aussi pour accentuer le débit du lait, un comportement commun à de nombreux petits mammifères : chiots,



Figure 3 : Jean Colombe et atelier, *Romuleon* de Benvenuto da Imola (Ms.fr.364, f.20v, détail), 1485-1490, Paris, BnF. ©gallica.bnf.fr/BnF

<sup>10</sup> Vatican, Bibliothèque apostolique, *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (Ms.vat.lat.1962, f.81r), début XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>11</sup> Pierre-Olivier Dittmar, Chloé Maillet, Astrée Questiaux, *op. cit.*, p. 7.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> Francesca Prescendi, « Romulus et Rémus, la louve et la prostituée », *Anthropozoologica* 52 (1), p. 46, [en ligne], disponible sur URL : <https://doi.org/10.5252/az2017n1a4>, consulté le 30 avril 2019.

louveteaux, chatons mais aussi nourrissons humains. Par un processus d'extrapolation, on pourrait aisément imaginer ici une mise en image dynamique de sons : le rire de l'enfant se tortillant sous les coups de langue de la louve et les bruits de succion ayant attiré l'attention de l'homme qui regarde en direction de la louve.



Figure 4 : Maître François, *Cité de Dieu* d'Augustin d'Hippone (Ms.fr.18, f.137r, détail), 1469-1473, Paris, BnF. ©gallica.bnf.fr/BnF

Au registre inférieur du folio 137r du Ms. fr. 18 de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (fig.4), les deux jumeaux à demi-allongés têtent, au centre de l'image, non pas une louve mais une chienne dont le berger redoute une possible agression bien qu'il s'agisse de sa chienne de berger représentée également sur le monticule. Deux inscriptions dorées près de chacun des enfants confirment qu'il s'agit de l'allaitement



Figure 5 : Maître François, *Cité de Dieu* d'Augustin d'Hippone (Ms.fr.18, f.137r, détail), 1469-1473, Paris, BnF. ©gallica.bnf.fr/BnF

des deux fondateurs légendaires de Rome (fig.5). Au premier plan, la chienne, les mamelles gonflées, suit fidèlement son maître qui amène les nourrissons à sa femme alitée, dont la chemise découvre un sein lui aussi gorgé de lait. L'analogie, renforcée par la blancheur commune à la femme et à la bête, est manifeste entre les mamelles animales et les mamelles humaines.

### **Dans le cas de ces allaitements interspécifiques, la morphologie de la mamelle de la chienne et de la louve aurait-elle donc une influence sur la transmission d'animalité ou d'humanité ?**

Au Moyen Âge, le lait maternel est réputé être source de transmission des vices et vertus de la mère<sup>15</sup>, aussi l'enfant ressemble-t-il à celle qui le nourrit<sup>16</sup>. On pourrait donc se demander si, dans les

<sup>15</sup> Pierre-Olivier Dittmar, Chloé Maillet, Astrée Questiaux, *op.cit.*, p. 3.



sources iconographiques présentées, Cyrus, Romulus et Rémus basculeraient vers l'animal car ayant été allaités tous trois par une bête. *A contrario*, l'animal devenu nourrice – ici une chienne et la louve – tendrait à s'humaniser en se parant de l'humanité de celui qu'elle a choisi d'allaiter<sup>17</sup>. Dans ces sept enluminures, une seule montre des mamelles animales anthropomorphes<sup>18</sup>. Cependant dans l'ensemble du corpus, l'animal s'insère dans l'humanité. Le port d'un collier matérialise la domestication de la chienne<sup>19</sup> ; chienne et louve ont un comportement peu ou nullement agressif envers l'homme qui lui enlèvera le ou les nourrissons. Dans des sources littéraires antiques, la louve est sauvage mais pas féroce<sup>20</sup> ; elle présente par ailleurs ses mamelles aux nourrissons dont elle s'occupe comme si c'était les siens, les déplaçant comme des louveteaux<sup>21</sup>, les caressant avec sa queue<sup>22</sup> ou les léchant pour façonner leur corps<sup>23</sup>. Si la bête montre les crocs, ce n'est pas à l'encontre de l'homme. Dans une seule enluminure, la chienne défend le nourrisson contre les bêtes sauvages (fig.1).

Animal domestique, dans le cas de la chienne, ou sauvage, dans le cas de la louve, mais non agressive envers l'homme, les deux canidés, même porteuses de mamelles zoomorphes, transmettraient donc de l'humanité aux enfants. Dans une seule image, Cyrus est représenté nu au milieu de la progéniture de la chienne<sup>24</sup>. En revanche, dans les autres enluminures, il est davantage humanisé car représenté emmailloté<sup>25</sup> et, dans un décor marginal, il est même couronné<sup>26</sup>. Et lorsqu'il est allaité par une chienne aux mamelles anthropomorphes, devenue humaine, civilisée<sup>27</sup>, le nourrisson s'insère dans une totale humanité en reposant, non pas à même le sol, mais dans un berceau<sup>28</sup>. Quant aux jumeaux, Romulus et Rémus, ils sont figurés nus (fig.2, 3, 4, 5) dans des postures oscillant entre animalité et humanité, d'une posture rampante (fig.2) à une posture agenouillée ou assise (fig.3, 4, 5).

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>18</sup> Vatican, Bibliothèque apostolique, *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (Ms.vat.lat.1962, f.81r), début XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>19</sup> Boulogne-sur-Mer, BM, *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (Ms.131, f.77v), vers 1294-1297, Paris, BnF, Maître de la Mort et al., *Miroir historial* de Vincent de Beauvais (Ms.fr.312, f.123r), 1396 (fig.1).

<sup>20</sup> Pour Cicéron dans (*Rep.*2, 4), il s'agit d'une « bête des bois ». Voir Francesca Prescendi, *op. cit.*, note 2 p. 46.

<sup>21</sup> Denys d'Halicarnasse (1,79,7), V. Fromentin, J. Schnäbele (trads.), *Denys d'Halicarnasse : Les Origines de Rome (Les Antiquités romaines livres I et II)*, Paris, Les Belles Lettres, 1990. *Ibid.*, p. 47.

<sup>22</sup> Ovide, *Fast.*2, 417, R. Schilling (trad.), *Ovide : Les Fastes, Tome I : Livre I-III*, Paris, Les Belles Lettres, 1992. *Ibid.*

<sup>23</sup> Ovide, *Fast.*2, 418, *Ibid.*

<sup>24</sup> New York, Pierpont Morgan Library, *Weltchronik d'Henri de Munich* (Ms.M.769, f.244r), vers 1360.

<sup>25</sup> Boulogne-sur-Mer, BM, *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (Ms.131, f.77v), vers 1294-1297 ; Paris, BnF, Maître de la Mort et al., *Miroir historial* de Vincent de Beauvais (Ms.fr.312, f.123r), 1396 (fig.1); Vatican, Bibliothèque apostolique, *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (Ms.vat.lat.1962, f.81r), début XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>26</sup> Boulogne-sur-Mer, BM, *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (Ms.131, f.77v), vers 1294-1297.

<sup>27</sup> Pierre-Olivier Dittmar, Chloé Maillet, Astrée Questiaux, *op. cit.*, p. 7.

<sup>28</sup> Vatican, Bibliothèque apostolique, *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (Ms.vat.lat.1962, f.81r), début XV<sup>e</sup> siècle.

## La poitrine féminine incubatrice d'œufs en sériciculture

De même que la morphologie mammaire d'une chienne et d'une louve oscille entre zoomorphisme et anthropomorphisme, le giron maternel oscille entre féminité et animalité, plus particulièrement en sériciculture, pratiquée notamment en Italie dès le début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>.



Figure 6 : Maître des cleres femmes, *De mulieribus claris* de Boccace (Ms.fr.598, f.68v), v.1400-1425, Paris, BnF. ©gallica.bnf.fr/BnF

L'élevage du vers à soie est présent dans deux enluminures du *De mulieribus claris* de Boccace<sup>30</sup> représentant la figure légendaire de Pamphile. Selon Aristote au IV<sup>e</sup> siècle dans son *Histoire ancienne*<sup>31</sup> puis au XIV<sup>e</sup> siècle par Boccace dans *De mulieribus claris*<sup>32</sup>, la jeune femme aurait découvert la soie. Dans le folio 54v du Royal 16GV<sup>33</sup>, Pamphile recueille à même les mûriers non pas des cocons de bombyx du mûrier mais des chenilles, si l'on en croit leur forme sinueuse. Son geste est ambivalent: on ne sait si elle s'apprête à mettre la larve dans son panier, dans lequel on aperçoit d'autres chenilles, ou si elle l'a tirée de son panier pour la poser sur les feuilles du mûrier. Si tel est le cas, les œufs auraient éclos dans un autre endroit, peut-être grâce à l'intervention

humaine. En revanche, dans l'enluminure du Maître des cleres femmes (fig.6), Pamphile recueille, ou pose sur le feuillage, des cocons dont la forme est ici clairement bombée et allongée. À l'arrière-plan, il s'agirait bien d'un élevage de vers à soie sous la forme de cocons posés sur des feuilles de mûriers. Le miniaturiste a finement représenté les fils soyeux qui entourent les chrysalides posées sur la table. Mon hypothèse est que l'éclosion des « graines », autrement dit des œufs, a été provoquée artificiellement et par l'humain, *a fortiori* une femme. En effet, le bombyx du mûrier est un papillon exotique, originaire de Chine, dont les œufs ne peuvent pas, en Europe, éclore naturellement, ni les papillons se nourrir seuls : étant monophages<sup>34</sup>, ils se nourrissent exclusivement de feuilles fraîches de mûrier.

<sup>29</sup> Claudio Zanier, « La fabrication de la soie : un domaine réservé aux femmes », *La Découverte « Travail, genre et sociétés »*, 2017|2, n°18, p. 111-130, 112, [en ligne], disponible sur URL : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2007-2-page-111.htm>, consulté le 13 septembre 2019.

<sup>30</sup> Londres, British Library, Maître Talbot, *Femmes illustres* de Boccace (Royal 16GV, f.54v), v.1440 et Paris, BnF, Maître des cleres femmes, *Femmes illustres* de Boccace (Ms.fr.598, f.68v), v.1400-1425.

<sup>31</sup> Aristote, *Hist. Anc.* V,19.

<sup>32</sup> Boccace, *De mulieribus claris*, XLIV.

<sup>33</sup> Londres, British Library, Maître Talbot, *Femmes illustres* de Boccace (Royal 16GV, f.54v), v.1440.

<sup>34</sup> Françoise Clavairolle, « L'Éducation des vers à soie : savoirs, représentations, techniques », *L'Homme*, 1994|34, n°129, p. 121-145, p. 123, [en ligne], disponible sur URL : [https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1994\\_num\\_34\\_129\\_369695](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1994_num_34_129_369695), consulté le 10 mai 2018.

L'élevage du bombyx du mûrier est dès le X<sup>e</sup> siècle une activité féminine pratiquée dans l'Espagne musulmane, mentionnée en 961 dans le *Calendrier de Cordoue*<sup>35</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle dans le *Calendrier* d'Ibn al-Bannâ de Marrakech. A la même époque, Isabella Bongè, comtesse de Savoie, pratique la sériciculture<sup>36</sup>. Dans le *Calendrier* d'Ibn al-Bannâ de Marrakech, il est précisé que le mois de février, « c'est le mois où les femmes commencent à mettre à couver [la graine] des vers-à-soie sur leur poitrine<sup>37</sup> ». Cette source littéraire arabe mentionne une technique d'incubation des œufs du papillon intéressante et originale, requérant la chaleur corporelle du sein, pratiquée en Espagne musulmane et, peut-on supposer, en Europe chrétienne. Jusque dans les années 1950, c'est en France la chaleur du corps féminin<sup>38</sup> qui est requise pour incuber les œufs d'environ 1 mm<sup>39</sup> de diamètre et dont l'éclosion doit coïncider avec l'épanouissement des feuilles du mûrier. Les femmes placent deux onces de graines<sup>40</sup>, soit environ 60 000 œufs, dans un sachet d'étoffe nommé « nouet » qu'elles s'attachent parfois sur la cuisse ou sous les aisselles, mais il semblerait que les seins aient eu la préférence. Outre que la chaleur dégagée au niveau de la poitrine féminine paraissait plus propice à l'incubation des œufs, la symbolique de la maternité y est plus forte.

Une gravure du XVII<sup>e</sup> siècle de Philippe Galle (fig. 7), tirée de l'ouvrage *Discours sur les vers à soie* de Jean-Baptiste Le Tellier d'une édition de 1602, présente la technique du nouet dans une scène à forte symbolique de sexualité et de féminité : dans cette chambre à coucher au lit clos dont les rideaux à demi tirés dévoilent des draps froissés, il n'y a que des femmes dont les âges s'échelonnent de la jeunesse à la vieillesse. La condition sociale de ces femmes est plus ou moins aisée, ainsi que l'attestent les vêtements et les coiffures. À gauche, une femme âgée, lunettes sur le nez, trie les œufs pour en rejeter les mauvais<sup>41</sup>. Au centre, une femme plus jeune crache du vin sur les œufs, tandis que deux autres femmes, dont une jeune fille, séparent les œufs les uns des autres avec un couteau<sup>42</sup>

<sup>35</sup> *Le Calendrier de Cordoue*, publié par R. Dozy, traduction Ch. Pellat, Leiden, E.J. Brill, 1961, dans Vincent Lagardère, « Mûrier et culture de la soie en Andalus au Moyen Age (X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 1990|26-1, p. 97-111, p. 48, [en ligne], disponible sur URL : [https://www.persee.fr/doc/casa\\_0076-230x\\_1990\\_num\\_26\\_1\\_2561](https://www.persee.fr/doc/casa_0076-230x_1990_num_26_1_2561), consulté le 14 mai 2018.

<sup>36</sup> Luigi Cibrario, *Origine e progressi della monarchia di Savoia*, Turin, 1854, p. 328, dans Claudio Zanier, *op. cit.*, p. 115.

<sup>37</sup> *Le Calendrier d'Ibn al-Bannâ de Marrakech (1256-1321 J.C.)*, texte arabe inédit, établi d'après cinq manuscrits, de la *Risâla fi 'I-anwâ* avec une traduction française annotée et une introduction par H.P.J. Renaud, Paris, Larousse, 1948, p. 34.

<sup>38</sup> Audrey Blachère, *L'élevage du bombyx du ver à soie (Bombyx mori) en France, de son introduction aux pratiques actuelles*, thèse pour le doctorat vétérinaire, 2011, Alfort, Ecole vétérinaire, p. 56, [en ligne], disponible sur URL : <https://theses.vet-alfort.fr>, consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2019.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>40</sup> Françoise Clavairolle, *op. cit.*, p. 125.

<sup>41</sup> « Explication de la seconde figure. Ceste figure represente en premier lieu, la maniere de trier les œufs bons pour esclorre, [et] reietter les mauvais. », Jean-Baptiste Le Tellier, *Brief discours contenant la maniere de nourrir les Vers à Soye & la tirer, avec figures & interpretations d'icelles. Dédié à Madame de Rosny*, Paris, Pierre Pautonnier Imprimeur & Libraire, 1602, [en ligne], disponible sur URL : [https://books.google.fr/books?id=3b5dAAAACAAJ&newbks=1&newbks\\_redir=0&printsec=frontcover&dq=bri+ef+discours+contenant+manière+nourrir+vers+jean+baptiste+le+tellier&hl=fr&redir\\_esc=y#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=3b5dAAAACAAJ&newbks=1&newbks_redir=0&printsec=frontcover&dq=bri+ef+discours+contenant+manière+nourrir+vers+jean+baptiste+le+tellier&hl=fr&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false), consulté le 13 août 2019.

<sup>42</sup> « Explication de la seconde figure. [...] En second lieu, la maniere de les arrouser de vin mediocrement avec la bouche, puis les detacher doucement avec un cousteau de dessus le linge. », *ibid.*

afin de préparer les nouets dans lesquels des feuilles de mûrier seront placées pour que les chenilles nouvellement écloses s'y accrochent.



Figure 7 : Philippe Galle (graveur), Jan Van der Straet (dessinateur), Planche 2 du *Discours sur les vers à soie* de Jean-Baptiste Le Tellier, 1602, Paris, BnF. ©gallica.bnf.fr/BnF

A droite, deux femmes, dont l'une d'entre elles porte un corsage dans lequel les seins sont mis en valeur, les « posent entre leurs tetins pour les faire esclorre<sup>43</sup> ». Parfois, les graines sont mises à éclore entre deux oreillers de plume tiédés mais les œufs « sont moins agitez que dans le sein des Dames<sup>44</sup> ». En incubant ces œufs en leur sein durant 15 à 18 jours<sup>45</sup>, ces femmes basculeraient donc dans l'hybridité en devenant des mères de substitution pour ces œufs, puis pour ces chenilles qui, à leur naissance, mesurent environ 3 à 4 mm de long<sup>46</sup>. Ne pouvant survivre seule, requérant des soins constants car fragile et pourvue d'un appétit insatiable, la chenille du ver à soie dépendait entièrement de ces femmes nommées "nourrices" dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>.

\*

Pour conclure, la tétine tant animale que féminine hybride son propriétaire, animal ou humain, via l'allaitement d'enfants et la couvaison d'œufs de papillon. Une chienne et une louve issues de deux

<sup>43</sup> « Explication de la seconde figure. [...] En troisieme lieu, se voit comment les femmes ayant mis les œufs en des petits sachets, les posent entre leurs tetins pour les faire esclorre. », *ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Françoise Clavairolle, *op. cit.*, p. 126.

<sup>46</sup> Audrey Blachère, *op. cit.*, p. 26.

<sup>47</sup> Dans le sonnet IX du *Scintille poetiche* de Giacomo Lubrano (1690), une femme est nommée "nourrice des vers à soie", Claudio Zanier, *op. cit.*, p. 122.



mythes antiques repris dans l'iconographie médiévale deviennent temporairement nourrice de substitution pour des nourrissons humains maintenus dans un monde charnière entre animalité et humanité. Chez Ovide, la louve « *fingit lingua corpora bina sua / de sa langue, façonne leur corps*<sup>48</sup> » ; or le verbe « *fingere* » désigne le geste de la mise en forme de la cire ou de l'argile<sup>49</sup> : dans l'Antiquité, comme au Moyen Âge, l'enfant est considéré à la naissance comme un être inabouti, pas totalement humain<sup>50</sup>, voire proche de l'animalité<sup>51</sup>. En se substituant temporairement à la mère ou à la nourrice qui façonne le corps du nourrisson par les bains, les massages et l'embaillotement<sup>52</sup>, la louve tend donc à s'humaniser. Si le maternage d'illustres bébés par des canidés humanise la bête, la couvée d'œufs de papillon par des femmes animalise celles-ci. Par ce geste maternel, bien que prosaïquement mercantile, ces femmes deviennent temporairement des mères porteuses d'œufs qu'elles sont chargées de faire éclore en une matrice, un sachet de tissu placé dans leur sein ; puis elles deviennent les nourrices de chenilles jusqu'à leur métamorphose en chrysalide.

En 2009, la louve du Capitole de la photographe Annie Leibovitz, issue du calendrier de la marque de café Lavazza<sup>53</sup>, nous interpelle sur l'analogie entre sein et mamelle. C'est une femme mais animalisée par sa posture de quadrupède et le port d'une peau de bête. En revanche, contrairement à son modèle sculpté et conservé au Musée du Capitole à Rome, elle n'est pas allaitante, bien qu'un de ses enfants regarde avec envie sa poitrine qu'un soutien-gorge couleur chair cache et maintient : est-ce pour ménager la pudeur du spectateur ou pour ne pas accentuer davantage l'animalisation de la femme en la renvoyant dans sa catégorisation de mammifère, les seins étant prosaïquement les mamelles de la femme ?

L'hybridation d'une chienne, d'une louve ou de femmes à travers l'homologie mammaire dans des sources iconographiques et littéraires médiévales, mais pas exclusivement, met donc en exergue la porosité de la frontière entre animalité et humanité, ainsi que l'osmose entre la femme et l'animal à travers le prisme de la maternité.

Hélène Jager  
Université Grenoble-Alpes, LUHCIE

<sup>48</sup> Ovide, *Fast.* 2, 418, R. Schilling (trad.), *Ovide : Les Fastes, Tome I : Livre I-III*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, dans Francesca Prescendi, *op. cit.*, p. 47.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>50</sup> Chez Plutarque [*Quaest. Rom.*, 102 et *Mor. (de amore proliis)* 496B], l'enfant pourvu du cordon ombilical est comparé à un végétal et puis à un animal poussant des sons inarticulés durant les premiers mois de sa vie. *Ibid.*

<sup>51</sup> Dans un exemplum du *Ci nous dit*, il est précisé que l'enfant doit « perd[r] le sens des bêtes ». Voir Pierre-Olivier Dittmar, Chloé Maillet, Astrée Questiaux, *op. cit.*, p. 27.

<sup>52</sup> Emmanuelle Valette-Cagnac, « Être enfant à Rome : le dur apprentissage de la vie civique », *Terrain*, 2015|40, p. 49-64, dans Francesca Prescendi, *op. cit.*, p. 48.

<sup>53</sup> L'image est consultable sur internet, disponible sur URL : <http://blog.ac-versailles.fr/adlitteram/public/Louve-Lavazza-calendrier2009.JPG>, consulté le 2 mai 2021.